

PAPILLON, Martin. 2006. «Vers un fédéralisme postcolonial: La difficile re-définition des rapports entre l'État canadien et les peuples autochtones». Dans Alain-G. Gagnon (éd.) *Le fédéralisme Canadien Contemporain: Fondements, traditions, institutions*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal: 461-485.

POIRIER, Sylvie. 2000. «Contemporanéités autochtones, territoires et (post) colonialisme. Réflexion sur des exemples canadiens et australiens» *Anthropologie et sociétés* 24(1): 137-153.



Les récits de notre terre — Les Algonquins

Daniel Clément

Collection Tradition orale, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2019. 156 p.

Revu par Thomas Lecomte

C'EST AVEC LA SÉRIE *Les récits de notre terre* que l'anthropologue Daniel Clément inaugure la nouvelle collection «Tradition orale» des Presses de l'Université Laval (2018a; 2018b). Avec cette collection, la proposition qui est faite au lecteur est simple: pourquoi ne pas découvrir, à travers des recueils de textes sélectionnés, ces sociétés de la parole dont les «connaissances, [les] idées et [les] émotions» avaient jusqu'alors fait l'objet d'une transmission orale (p. ii). Pour Daniel Clément, spécialiste des Autochtones du Québec (en particulier des Innus), il était donc naturel de commencer cette série en laissant la place aux Autochtones d'Amérique du Nord et plus spécialement à ceux du Nord-Est. Après avoir débuté en publiant deux premiers tomes consacrés respectivement aux Innus et aux Atikamekw, l'auteur poursuit donc son objectif avec un recueil dédié cette fois-ci aux Algon-

quins. Bien qu'il aurait été préférable d'utiliser l'ethnonyme vernaculaire Anishinabe plutôt que celui d'Algonquin, c'est en référence au titre de l'ouvrage que ce dernier sera utilisé dans le compte rendu.

Inscrit dans le prolongement des deux premiers tomes, ce livre est construit autour de mythes, de légendes, de croyances, ou encore de divers récits historiques, et vise à «rendre la culture algonquine disponible pour tous» (p. 5). Ainsi, loin des débats anthropologiques portant sur la nature exacte des histoires qui sont partagées, les 55 textes compilés dans l'ouvrage dévoilent quelques-unes des facettes de cette culture très riche. Suivant une dizaine de thématiques récurrentes dans les récits collectés¹, l'ouvrage reprend des témoignages que les ethnologues ont récoltés sur presque un siècle, de 1915 pour les plus anciens, au début des années 2000 pour les plus récents. Bien qu'il organise ensemble des matériaux parfois disparates, l'auteur a su donner au livre une cohérence globale. En cas de besoin, on appréciera d'ailleurs de pouvoir se référer à la section des «sources et notes» en fin d'ouvrage pour avoir plus de détails sur le contexte d'origine de chaque récit (année, localisation et noms de l'informateur, noms de l'ethnologue, détails particuliers, etc.). En cas de lecture scientifique, les informations contenues de cette section se révéleront rapidement indispensables pour apprécier à sa juste valeur chaque texte.

À terme, le lecteur pourra donc se familiariser avec les enseignements de sept des dix communautés algonquines que comptent le Québec et l'Ontario: Pikogan, Kitigan Zibi, Timiskaming, Kitcisakik, Pikwakanagan, Kebaowek, Lac Barrière. Ce faisant, il découvrira des récits classiques (mythes fondateurs, tribulations de décepteur, aventures héroïques de *Takabesh*, contes du bestiaire algonquin), des prescriptions liées à la spiritualité et aux rites de passage (la Quête de vision, le mariage, les funérailles...), ou bien des écrits plus contemporains retranscrivant certaines paroles poignantes partagées par les aînés (comme avec le saisissant récit du «tambour d'Edmond», qui retrace l'arrivée des colons français). Cette volonté

d'esquisser un portrait de la tradition orale algonquine qui intègre un maximum de sensibilités et qui soit le plus représentatif possible de l'identité des membres de la nation répond d'ailleurs à la logique qui sous-tend l'ensemble de la collection, à savoir: «consigner, diffuser et préserver tout ce qui existe sous une forme non écrite» (CLÉMENT 2019, ii).

Sans toutefois avoir la prétention d'être exhaustif, ce modeste livre invite le lecteur à prendre son temps et à cheminer tranquillement, d'un récit à l'autre, pour apprécier toute la profondeur des paroles qui y sont recueillies. Aux mythes qui ont captivé plusieurs générations d'ethnologues s'ajoutent ainsi des témoignages plus inhabituels – mais tout aussi passionnants – qui nous introduisent avec complicité dans l'intimité de ces populations. Sans pour autant faire une proposition révolutionnaire, cet ouvrage est une réussite, en cela qu'il remplit avec pertinence le mandat pour lequel il a été écrit. Nonobstant le fait que sa lecture soit facile d'accès, *Les récits de notre terre — Les Algonquins* répond à son objectif en s'adressant à un très large public, aussi bien universitaire que non-universitaire. L'ouvrage séduira ainsi toute personne curieuse de la culture algonquine. Que l'on soit étudiant, passionné des questions autochtones, ou encore ethnologue confirmé, chacun pourra apprécier la découverte (ou la redécouverte) de ces récits qui, pour certains, sont extraits de quelques-unes des œuvres les plus marquantes de la discipline (comme avec les travaux de Speck, Cooper ou encore Davidson). Bien que l'on regrette que l'ouvrage – qui se targue de donner la parole aux populations autochtones – ne soit pas préfacé ou commenté par les communautés elles-mêmes, on peut toutefois souligner que ce livre apparaît aussi comme un excellent outil de transmission auprès des jeunes de la nation.

Thomas Lecomte
doctorant en anthropologie
Université de Montréal
thomas.lecomte@umontreal.ca

Note

1. Les 10 chapitres abordent les thématiques suivantes: «Les origines», «Histoires

de décepteur», «Teakabesh», «Autre héros culturel», «Géants, cannibales et petites gens», «Jongleurs et jonglerie», «Spiritualité», «Animaux et plantes», «Au contact d'autres nations», «Récits divers».

Ouvrages cités

CLÉMENT, Daniel. 2018a. *Les récits de notre terre – Les Innus*. Collection Tradition orale. Québec: Les Presses de l'Université Laval.

—. 2018b. *Les récits de notre terre – Les Atikamekw*. Collection Tradition orale. Québec: Les Presses de l'Université Laval.



Genre, féminismes et développement: Une trilogie en construction

Sous la direction de Charmain Lévy et Andrea Martínez

Presses de l'Université d'Ottawa, 2019. 528 p.

Revu par Ninon Capon

L'OUVRAGE est dirigé par Charmain Lévy et Andrea Martínez, il propose 25 études écrites par une dizaine d'auteurs. Toutes sont spécialistes des questions de genre et de développement. J'ai choisi ici de m'intéresser aux deux chercheuses à l'initiative du livre.

Charmain Lévy, brésilianiste française, est spécialisée dans l'étude des mouvements sociaux, de la religion et du développement, ainsi que dans les études urbaines. Elle est professeure au Département des sciences sociales de l'Université du Québec en Outaouais depuis 2005 en plus d'être chercheure associée du Centre d'études et de recherches sur le Brésil de l'Université du Québec à Montréal, membre du comité éditorial du journal *Studies in Political Economy* et présidente du congrès an-

nuel de l'Association canadienne des études en développement international.

Andrea Martínez, originaire du Chili, est détentrice d'un doctorat en sociologie et professeure titulaire à l'Université d'Ottawa. Elle a été successivement la première directrice de l'Institut d'Études des Femmes (2000-2006) et la première directrice de l'École de Développement International et Mondialisation (2008-2011) de l'Université d'Ottawa. Ses travaux de recherche explorent les effets de la mondialisation sur les conditions de vie des femmes de ce qu'on a longtemps appelé les « tiers » et « quart » mondes. Elle a aussi publié de nombreux articles et chapitres de livres sur la lutte contre la pauvreté, la violence et autres formes de privation des femmes stigmatisées (afro-descendantes, autochtones, réfugiées, mères adolescentes, etc.).

Le présent ouvrage se définit clairement comme outil pédagogique conçu pour les cours de premier cycle universitaire. Les thématiques les plus récurrentes sont celles du genre et du développement international ainsi que des inégalités économiques. Misant sur la résilience et la capacité d'agir des femmes, cet ouvrage tente d'offrir un aperçu aussi exhaustif que possible des enjeux théoriques entourant la question du genre mais aussi du développement économique. Les auteures vont aussi illustrer leurs propos à travers des études de cas qui permettraient éventuellement de dégager des pistes de recherche et de travail *in situ*.

Les inégalités de genre sont ici prises comme laboratoire pratique des tensions qui structurent l'espace transnational, les enjeux de développement et les paradigmes de domination. Les rapports de pouvoir sont considérés comme prismes à travers desquels on peut voir les enjeux et les perspectives se dessiner.

Ce livre d'ambition multidisciplinaire est le fruit d'un certain nombre de professeures-chercheuses, de travailleuses sociales et de militantes d'origines diverses. Son but principal est de proposer une approche méthodologique et universitaire ancrée dans des contextes géopolitiques divers fondés sur un vaste répertoire d'études de cas. Le

but final est d'enrichir les connaissances féministes autour du phénomène du développement, de les exposer et de les rendre accessibles à la population étudiante et aux lecteurs venant d'horizons variés.

Il n'est pas rare de trouver dans le livre des propos féministes ouvertement militants, ainsi qu'un intérêt prononcé pour certains enjeux de développement. Ces partis pris témoignent du positionnement de chaque chercheuse par rapport à son objet d'étude. Ce choix semble résulter d'une volonté de réaffirmer l'importance grandissante des perspectives féministes dans les études de genre et de développement, et fait écho aux récentes politiques canadiennes de développement féministe international. Les femmes, comme agentes du changement et moteurs de coopération des communautés, sont ici prises comme figures de proue d'un ouvrage théorique préconisant l'équité. Une analyse fine des féminismes décoloniaux et post coloniaux nous permet de saisir la complexité des rapports de pouvoir à l'œuvre aussi bien dans la sphère publique que privée.

L'écueil principal de cet ouvrage se situe clairement dans ce qui fait à la fois sa force, et sa fragilité. La difficulté majeure a été de proposer un contenu cohérent et harmonieux. Bien que les exemples pratiques aient été très appropriés, il est cependant parfois difficile de s'y retrouver, parmi les voix dissonantes et les chapitres foisonnants. Seul le lecteur éclairé et les étudiants déjà au fait sur les questions de genre pourront se retrouver dans ce joyeux chaos. Il est par ailleurs annoncé dans l'ouvrage que certaines chercheuses n'aient pas pu publier, ou se soient désistées pendant la création de cet ouvrage, causant des « trous » dans l'argumentaire d'origine. C'est sans doute pour cette raison que l'on peut y voir parfois une absence de cohérence, des conclusions bâclées ou des sauts brusques sur un tout autre sujet.

C'est cependant selon moi un manuel très intéressant du point de vue universitaire car ses articles sont pédagogiques et proposent un répertoire varié dans lequel les étudiants en études